



Localisations, structures et outillage des ateliers de Dieulefit (Drôme) : évolution XVe-XIXe siècles

Henri Amouric, Frédéric Morin, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Henri Amouric, Frédéric Morin, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes. Localisations, structures et outillage des ateliers de Dieulefit (Drôme) : évolution XVe-XIXe siècles. Actes du 5ème colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale : Rabat, 11-17 Novembre 1991, AIECM2, Nov 1991, Rabat, Maroc. pp.49-57. halshs-01621236

HAL Id: halshs-01621236

<https://shs.hal.science/halshs-01621236>

Submitted on 23 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du 5ème Colloque sur la Céramique Médiévale



Rabat 11-17 Novembre 1991

Actes du 5ème colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale

R A B A T

11-17 Novembre 1991

Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine

Rabat, 1995

Actes du V^e colloque international :
La céramique médiévale en Méditerranée occidentale
organisé dans le cadre des colloques internationaux de
l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine
à Rabat du 11 au 17 novembre 1991

par Mme Rahma EL HRAÏKI et Mr Elarbi ERBATI
Enseignants-chercheurs à l'I.N.S.A.P.

Mise en Page et Impression : Dar al Manahil (Ministère des Affaires Culturelles)

Photo Couverture : Plat de Belyounech, XIV^e Siècle.

Dépôt Légal : 968/1995

I.S.B.N. : 9981-109-00-2

SOMMAIRE

• Joudia HASSAR-BENSLIMANE - Discours d'ouverture	5
• ATELIERS TRADITIONNELS, ETHNOARCHÉOLOGIE, TECHNIQUES :	
Rahma EL HRAIKI Panorama sur la céramique marocaine	7
Armand DESBAT Les structures de cuisson des ateliers marocains	12
Aïcha HANIF Céramique de la moyenne vallée du Draa, sud marocain : étude ethnologique	19
Ilse SCHUTZ Técnicas tradicionales de fabricación cerámica en el Mediterraneo occidental	27
Henri AMOURIC, Gabrielle DEMIANS d'ARCHIMBAUD, Maurice PICON, Lucy VALLAURI Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence	35
Henri AMOURIC, Frédéric MORIN, Jacques THIRIOT, Jean-Louis VAYSSETTES Localisation, structures et outillage des ateliers de Dieulefit (Drôme) : Evolution Xe -XIXe siècles	49
Marie LEENHARDT, José Ignaci PADILLA, Jacques THIRIOT Organisation spatiale de l'atelier de potiers de Carbera d'Anoia (Catalogne)	58
Jean-Louis VAYSSETTES Ateliers de poterie en Languedoc oriental du Moyen Age au XIXe siècle : localisations et structures	76
Véronique ABEL, Henri AMOURIC Les ateliers du l'Huveaune à l'époque moderne	84
Alexandre GARDINI, Tiziano MANNONI Le tecniche empiriche dei vasai italiani : Dati archeologici, analisi scientifiche dei reperti	95
Helder CHILRA ABRAÇOS, João Manuel DIOGO As olarias de barro negro de Molelos segundo a tradição oral	101
• CÉRAMIQUE D'ÉPOQUE WISIGOTHIQUE ET DU HAUT MOYEN-ÂGE :	
Jean-Pierre PELLETIER, Maurice PICON, Yves et Jacqueline RIGOIR, Lucy VALLAURI Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du pays d'Apt au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age	111
• CÉRAMIQUE DU MONDE ISLAMIQUE :	
Juan ZOZAYA, Manuel RETUERCE y Alfredo APARICIO Cerámica andalusí de reflejo dorado : 1195-1212	121
Manuel ACIEN ALMANSA, Francisco CASTILLO GALDEANO et al. Evolución de los tipos cerámicos en el S.E. de Al-Andalus	125
Rafael AZUAR, Margarita BORREGO, Javier MARTÍ, C. NAVARRO, J. PASCUAL, et al. Cerámica tardo-andalusí del país Valenciano (primera mitad del siglo XIII)	140
Josep A. GISBERT, V. BURGUERA y J. BOLUFER El registro arqueológico cerámico de una ciudad árabe durante el primer tercio del siglo XIII.	162
Purificación MARTINETTO SANCHEZ, Isabel FLORES ESCOBOSA Estudio tipo-cronológico de la cerámica nazari : elementos de agua y fuego	178
Alessandra MOLINARI La produzione e la circolazione delle ceramiche siciliane nei secoli X-XIII	191

Salvina FIORILLA	
Ceramiche medievali della Sicilia centromeridionale	205
Ninina CUOMO DI CARRIO	
Analisi mineralogico - petrografiche di 10 campioni	216
Helen PATTERSON	
Analisi mineralogiche sulle ceramiche medievale di alcuni siti della Sicilia occidentale	218
Derek KENNET	
A distinctive ware from western Sicily (10 th - 11th centuries)	224
Lahcen TAOUCHIKHT	
La céramique médiévale de Sijilmasa : approche générale	227
Jean DEVISSE, Maurice PICON	
Questions de pots : à propos des céramiques de Tegdaoust (Mauritanie)	235
André BAZZANA, Yves MONTMESSIN	
Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du Nord	241
 • CÉRAMIQUE DU MONDE CHRÉTIEN :	
Graziella BERTI, Laura CAPELLI, M. CORTELLAZZO et al.	
Vassai e botteghe nell' Italia centro-settentrionale nel basso-medioevo	263
D. CARRU, G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, C. LANDURE, M. PICON, L. VALLAURI	
Les productions avignonnaises au moyen-âge et à l'époque moderne : état des questions	292
Fernando de AMORES CARREDANO, Nieves CHISVERT JIMENEZ et al.	
Una primera tipología de la cerámica comun bajomedieval y moderna sevillana (ss. XV-XVII)	305
José Avelino GUTIÉRREZ, Hortensia LARRÉN IZQUIERDO, Carmen BENÉITEZ GONZALEZ et al.	
Una producción mudéjar en Castilla y León : la jarrita carenada	316
François AMIGUES, Mercedes MESQUIDA	
Las alfarerías medievales de Paterna : técnicas de fabricación	325
Henri MARCHESI, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI	
Le faubourg des oliviers de Marseille au XIII ^e siècle	338
François AMIGUES, E. CRUSELLE, Ricardo GONZALES VILLASCUSA, J. V. LERMA	
Los envases cerámicos de Paterna/Manises y el comercio bajomedieval	346
Andrea R. STAFFA	
Contributo per un primo inquadramento delle produzioni ceramiche in Abruzzo fra tarda antichità e altomedioevo.....	362
 • P O S T E R S :	
Henri AMOURIC, Maurice PICON, Lucy VALLAURI	
Manosque à la fin du moyen-âge et au début du XVI ^e siècle : la dialectique des sources écrites, des données de terrain et de laboratoire.....	385
Patrice CRESSIER, Maurice PICON	
Céramique médiévale d'importation à Azelik-Takadda (République du Niger)	390
Graziella BERTI, Tiziano MANNONI	
Le ceramiche a "cuerda seca" utilizzate come "bacini" in Toscana ed in Corsica	400
Gian C. BOJANI, A. KRAJEWSKI, A. RAVAGLIOLI	
Faenza's art technologies : chemistry of materials and working method	405
Alessandro CORRETTI	
Rocca d'Entella (Palermo, Sicilia) le ceramica dal palazzo medievale	410
Alessandra MOLINARI, Ignacio VALENTE	
La ceramica medievale proveniente dall'area di Casale Nuovo (Mazara del Vallo) (seconda metà X/XI secolo)	416
Alessandra MOLINARI, Maurizio PAOLETTI, Cecilia PARA	
La ceramica medievale di Segesta (Trapani-Sicilia). secoli XII-XIII	421
Maria Carmen RIU de MARTIN	
Análisis tipológico de las cerámicas halladas en las Iglesias barcelonesas del siglo XIV	427
Mercedes MESQUIDA GARCIA	
Paterna : cuatro siglos de cerámica azul y dorada	439
Carlos LAMALFA DIAZ	
Sobre la cerámica medieval en el area de las antiguas montañas Cantabras	441
Paola GHIZOLFI	
Rocca d'Entella : le ceramiche medievali presenti sul sito (Campagne di scavo 1985-1987)	447
 • Liste des participants	451

Localisation, structures et outillage des ateliers de Dieulefit (Drôme) : Evolution XVe-XIXe siècles

Henri Amouric* , Frédéric Morin** , Jacques Thiriot*** , Jean-Louis Vayssettes**** .

Résumé :

Synthèse partielle des résultats d'une enquête Patrimoine Industriel commencée en 1986, capitalisant les différents apports des sources écrites, de l'étude des vestiges architecturaux et les productions. Deux thèmes seront examinés dans une perspective de longue durée :

- évolution spatiale des importations en macro et micro localisation au constat d'un phénomène de dispersion relative;
- description et évolution des structures d'ateliers.

Introduction

L'étude de l'important centre céramique que fut Dieulefit est inscrite dans une opération menée depuis quelques années par l'Association Patrimoine Potier, avec l'aide du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne et de la cellule du Patrimoine Industriel de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France.

De l'important corpus que nous avons constitué, nous n'aborderons au cours de ce bref exposé que trois thèmes sur la multitude que nous aurions pu traiter et qui le seront lors de l'étude finale. Ces thèmes sont : la localisation des ateliers, leurs structures et l'outillage.

Trois directions de recherches concernant l'ensemble des activités de la terre cuite de la carrière à la commercialisation et cela sur la très longue durée. L'inventaire et l'étude architecturale des installations y est menée en étroite collaboration avec les artisans témoins des méthodes de travail et de l'organisation socio-économique. Les archives publiques et privées ont été exploitées largement en complément de l'enquête de tradition orale. Enfin, à partir des collections privées, appelées un jour prochain à contribuer à un fond commun de présentation publique dans le cadre d'une "maison de la terre", les productions ont été cataloguées. L'étude critique de ces différents aspects, outre une meilleure connaissance de l'artisanat de la terre dans le canton de Dieulefit, constitue un corpus d'informations considérable permettant de très utiles comparaisons avec les autres centres récents en cours d'étude dans le midi de la France (Saint-Quentin-la-Poterie, Saint-Jean de Fos...) mais aussi avec les découvertes d'ateliers médiévaux implantés dans un relief comparable (Recherches à Cabrera d'Anoia par exemple : voir

communication de M. Leenhardt, J. Padilla et J. Thiriot)

Notre propos s'appuie ici principalement, mais non uniquement, sur les sources écrites que nous traitons selon un protocole méthodologique que nous avons élaboré et expérimenté sur d'autres chantiers. Cette démarche s'appuie sur le dépouillement de grandes séries, conduit sur la longue durée et de préférence de façon régressive.

Ce type de recherches qui prend en compte les lentes évolutions d'une histoire que l'on peut considérer comme finie, peut être menée de façon autonome avec de bons résultats. Elle ne peut cependant répondre à toutes les questions et s'enrichit considérablement de l'apport complémentaire des enquêtes de terrain à notre sens indispensables, dont nous présenterons quelques illustrations et résultats en parallèle.

LOCALISATION

A la fin du XVe siècle, les plus anciens ateliers dieulefitois connus, ceux de Jean Peyronnel et Claude Comber sont installés extra muros, près du portail du Marché avec dans les confronts, selon les cas, l'ancien chemin des Rouvières, le Vallat et le rempart (le chemin étant situé entre le rempart et les ateliers)¹ (fig.1).

Au début du XVIe siècle la situation n'évolue guère². En 1535, l'atelier d'Antoine Merlet est "sis au faubourg du Marché"³. En 1562, le four d'ouïe de Pierre Flocard est "sis au bourg du portal du Marché" et confronte le *combal* dit de la ville (c'est à dire la gorge ou le vallat) ce qui évoque la topographie des lieux⁴. Le potier André Allemand est lui aussi installé au bourg du Marché qu'on dit plus simplement bourg⁵. Le cadastre du milieu du XVIe siècle⁶ confirme cette première impression : les ateliers de Jean Chalamel,

Guillaume Chalamel, Jacques Combier et ses hoirs, Mathieu Allemand, Pierre Frigière, sont regroupés dans cette zone.

C'est au milieu du XVI^e siècle qu'apparaissent les premières fabriques connues du Poet-Laval⁷. La poterie de Jean de Prats se trouve également "au bourg" dans une situation analogue à celle de Dieulefit. Cette situation est très commune à quantités de centres producteurs de cette époque. L'exemple de Crest en 1571 confirme cette règle : Martin Girard de Crest y possède un atelier au bourg du Marché⁸. Dès la fin du XVI^e siècle s'esquisse un léger mouvement de dispersion : il se fait en direction de "granges" du terroir, c'est à dire de fermes qui sont équipées de structures de production. En 1597, Jacques Chalamel, par exemple, demeure et travaille dans la grange de Pierre Tardieu au terroir de Dieulefit⁹.

Ces implantations excentriques se poursuivent au siècle suivant. Ainsi en 1629, Mathieu Frégière travaille-t-il dans la grange des Morel, aux Rouvières, terroir de Dieulefit¹⁰. Il en est de même pour David Richard, potier de Dieulefit qui s'engage en 1664 à tourner chez Pierre Roussin et Elisée Archimbaud dans la boutique de leur grange du Poet-Laval¹¹. En 1678, Abram Roche et Jacques Veyret potiers de terre de Dieulefit passent une convention du même type avec le notaire Estienne Dufour. Ils œuvreront pendant une année dans la boutique de la grange qu'il possède au Poet-Laval¹². Le cas de Pierre Roussin est intéressant car il illustre peut-être ce double mouvement de concentration et d'éparpillement. Il possédait en 1641 un atelier au bourg du Poet-Laval qu'il semble avoir abandonné par la suite pour la grange d'Elisée Archimbaud. Cependant ce qui reste significatif quantitativement c'est la concentration des fabriques, et notamment dans le quartier de la Baume, c'est à dire au plus près de la ville¹³. Jusqu'à l'époque contemporaine, la zone de Châteauras, de la Baume, puis des Raymonds reste la concentration la plus importante des ateliers dieulefitois. On peut rattacher à cette zone les implantations de la Pouilleuse¹⁴, des Hubacs, de la Garenne (fig.2).

A partir du XVIII^e siècle se développe une aire de concentration relative qui se densifie au siècle suivant dans la zone des Rivaies¹⁵, de Graveyron¹⁶, de Rochette¹⁷, de Savelas¹⁸.

Cette zone est un pôle nouveau, diamétralement opposé aux Raymonds. Il faut souligner, sans que nous disposions de réponses sûres, les rapports qui existent certainement entre les nouveaux sites, la nébuleuse des ateliers de Poet-Laval et l'immédiate proximité des approvisionnements en matières premières du quartier des Plates et Vitrouillères. Il reste aussi à éclaircir le rapport des installations avec l'évolution des grandes orientations commerciales déterminantes pour les choix d'implantation.

Depuis la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle, l'ultime phénomène marquant en matière d'implantation est la multiplication des ateliers dans la totalité du canton. Dès 1788, il existe une fabrique à la Roche-Saint-Secret¹⁹. L'enquête de 1833 en recense trois ; l'une d'entre elles est

située au quartier de la Combe²⁰. A Châteauneuf-de-Mazenc, un établissement apparaît dès 1817, puis un second si on en croit l'enquête de 1833. L'une de ces fabriques est située au quartier de l'Ecluse²¹. Souspierre est pourvue de trois ateliers dès 1817, qui perdurent au moins jusqu'en 1873 (fig.3).

La création d'une faïencerie appartenant au marquis de Chabrillan, avant 1760²², n'est pas le fruit d'un essaimage d'activité traditionnelle. Elle est en revanche très représentative des tentations, pour ne pas dire des divertissements de l'aristocratie éclairée du temps. Si beaucoup dans la noblesse, atteint du virus physiocratique, jouent au parfait agriculteur moderne, nombreux sont aussi ceux qui s'essayent au rôle de composition de capitaine d'industrie. Chimistes distingués, ils s'offrent alors communément le luxe d'une activité de prestige : la faïencerie tout en rêvant à la porcelaine, dont la rentabilité est pour le moins incertaine. Les exemples en sont très nombreux et nous ne nous y arrêtons pas. Notons seulement que le marquis fait comme tout le monde, poussant le souci de perfection jusqu'à s'assurer les services d'ouvriers spécialisés allemands : Valentin et Joseph Izelet de "Fribourg en Briscau", lesquels emploient des faïenciers de Nevers, Clérieux, etc²³.

Cependant le phénomène de masse est représenté par Dieulefit et secondairement par le Poet-Laval dont l'apogée semble se situer au milieu du XIX^e siècle, avec respectivement 52 et 27 ateliers. Passé cette date l'industrie céramique du canton, tout en maintenant un niveau d'activité élevé jusqu'à la fin du siècle, décline légèrement. La décadence ne devient sensible qu'au tournant du XX^e siècle.

STRUCTURES

Le four est la caractéristique privilégiée de l'atelier, surtout pour les périodes anciennes, ce qui est paradoxal dans la mesure où, dans les faits, c'est le plus souvent une structure connexe à l'atelier.

Il s'agit au premier chef d'une question de perception : la destination très particulière de ce bâtiment est le signe extérieur de l'atelier.

Dans le cadastre du milieu du XVI^e siècle²⁴, les potiers sont ainsi enregistrés comme possédant une maison et un four d'oules. L'activité du façonnage est assimilée à la fonction d'habitation alors que c'est l'opération la plus importante en temps consommé. Le mode de reconnaissance est indentique à la même époque pour Jean de Prats à Poet-Laval, ce qui veut dire qu'il y a confusion entre les espaces de fabrication et d'habitation, ce qu'illustrent en 1528, le cas de Jacobus Flocardi lequel vend à Poncius Perruccio des oules *in sua appotheca et domo habitationis*²⁵, et en 1496, celui de noble Pierre de Vesc donnant à cens à Claude Combier une place pour construire une maison et atelier : *quandam logiam pro domo seu operatorio olarum faciundo*²⁶. Cette confusion s'étend aussi aux espaces de vente et de fabrication aux termes *apotheca et operatorium*.

Au début du XVII^e siècle cette perception de l'atelier

perdure : en 1636 Justine Faure, veuve de Jean Merlet, possède "une maison avec un four à cuire potz de terre"²⁷. Il n'y a pas dans l'esprit des officiers du cadastre, comme sans doute dans la réalité, de séparation bien nette entre cellule de travail et cellule d'habitation. On se trouve sûrement en présence de maisons dont le rez-de-chaussée est réservé à l'activité professionnelle et l'étage à l'habitat. Les fonction s'intègrent alors verticalement (fig.4). C'est une structure dont on ne peut pas assurer qu'elle soit la règle absolue, mais qui paraît très commune. On peut donner comme exemple le prix-fait passé par Daniel Favier, potier de terre, à deux maçons pour qu'ils lui construisent une maison avec boutique au rez-de-chaussée s'ouvrant par des arcs pierre de taille doubles et une croisière et demie à l'étage pour les pièces d'habitation²⁸. Ce modèle s'est maintenu : en 1794, au cours de l'inventaire de la maison de Pierre Merlet, le greffier précise qu'il va "à la boutique qui est au dessous de la cuisine"²⁹. Un prix-fait pour Louis Plumel stipule que le "bâtiment sera composé de trois pièces ou trois membres l'un sur l'autre, savoir d'une boutique pour la poterie avec une voûte ronde au dessus en bonne maçonnerie, d'une chambre ou cuisine au dessus de ladite voûte et d'un grenier au dessus de ladite cuisine"³⁰. Bien que cette structure soit dominante nous savons qu'il existe aussi des structures horizontales, assez communes³¹ (fig.5 à 8).

L'atelier n'est pas que cela : à côté du four et du local de modelage se trouve l'habitation, y sont ajoutées des dépendances à usage professionnel. Certaines le sont par définition : comme les fosses, qu'elles soient couvertes ou non, les magasins pour le stockage des pièces, nommés comme tels au moins dès le XVIII^e siècle³². Cette notation sémantique est moins anodine qu'il n'y paraît. Elle révèle un gonflement quantitatif et qualitatif de la fonction commerciale. Elle sous-entend des schémas de distribution toujours plus complexes et en corrolaire une plus grande division du travail. Les "magasins de terraille" sont les prémices de l'aire industrielle.

Le four, toujours couvert, est le plus souvent construit dans un local séparé de la maison mais à proximité. En 1629, celui que les Morel doivent faire édifier pour Mathieu Frégière le sera "au lieu et endroit d'autour ladite maison qu'ils trouveront commode"³³. En 1749, celui de Pierre Merlet se trouve nettement séparé du reste des bâtiments "le bâtiment appelé le four à cuire pots qui est vis à vis de la maison"³⁴.

Dans tous ces espaces professionnels, l'assignation n'est pas absolument univoque : les temps et les gestes du travail ne sont pas toujours circonscrits à un espace donné. Pour reprendre l'exemple qui précède, l'annexe four doit pouvoir servir à "y entreposer ladite marchandise cuytte ou en passe".

Il convient d'évoquer le problème des bories, cavernes, ou baumes selon les époques dont la destination peut être très variable, tant comme espace domestique que professionnel (fig.9). La présence de ces locaux troglodytes résulte de la topographie particulière de Dieulefit. Parmi

d'autres, un texte de 1823 est explicite sur ce point : "la place de Châteauras est dominée à l'est par un rocher sablonneux couronné en diverses parties par des blocs de pierre d'une pose horizontale... dans l'intérieur était construite une grotte ou borie servant de fabrique à faire la poterie"³⁵. Cette disposition remarquable n'est pas réservée au seul terroir de Dieulefit : elle se rencontre aussi en Basse Provence dès le XV^e siècle, au moins, à Apt, Moustiers, et plus encore à Bédoin où en 1414 tous les ateliers sont aménagés en grotte. Toutes les utilisations de ces grottes sont possibles : la fabrication de poterie, peut-être favorisée par le degré hygrométrique constant, le stockage, le remisage des bêtes de somme... (fig.10 et 11). Une telle diversité d'usages est confirmée en 1757 : "trois bories pour y faire poteries, magasin et écurie"³⁶. Les renseignements sur l'aménagement de ces bories sont exceptionnels : les textes n'ont pratiquement pas conservé d'expertises, de descriptions. Cela tient peut-être à leur mode d'aménagement qui est une opération pour ainsi dire privée et de longue haleine. Le prix-fait passé par Plumel en 1756 le signale : c'est lui qui se "crusera" sa cave dans le rocher à ses frais. Le silence relatif des textes sur ce point a éventuellement des raisons moins avouables : souvent ces baumes sont gagnés en "sous-œuvre", sous des terrains appartenant à autrui. Ce détournement de sous-sol, ces manœuvres souterraines juridiquement douteuses et potentiellement dangereuses (effondrements) ne sauraient accéder à la notoriété d'un acte public.

D'autres espaces, neutres par définition, deviennent professionnel par destination : ce sont les espaces vagues jouxtant les ateliers, qu'on appelle "circuit" au XVI^e siècle, le parcourt, le terrain, les emplacements pour l'étendage de la poterie et le stockage des bois au XIX^e siècle (fig.12 et 13). Entre les espaces domestiques et les espaces de travail existent un certain nombre d'espaces intermédiaires où se cotoient et se mêlent quotidien et labeur artisanal. Les hangars, les écuries, les greniers, les granges sont dévolus à l'un et/ou à l'autre selon les cas. Tel grenier servira aussi à la réserve des denrées et à l'entrepôt d'outillage. Tel four à cuire les oules voisine avec le four à cuire le pain : "quant à l'autre corps de maison appelé four consiste en un seul membre n'y ayant au dedans d'icelluy que deux fours, l'un à cuire le pain, l'autre poterie de terre"³⁷. Enfin, il est de règle que les structures de production soient accompagnées de terres agricoles et de jardins qui témoignent d'une très ordinaire polyvalence dont les exemples sont innombrables.

Il convient en dernier lieu de signaler dans l'évolution générale de l'activité céramique un moment fort qui marque l'émergence de l'économie manufacturière dans un monde jusqu'à lors dominé par l'artisanat. L'indice premier est ici la création de la faïencerie du marquis de Chabrilan qui suppose un changement d'échelle même minime dans la production, auquel succède un glissement sémantique très révélateur. La boutique ou fabrique de terre à poterie³⁸ du milieu du siècle des Lumières devient fabrique après 1780³⁹. Au siècle suivant (XIX^e siècle), à une plus grande division du travail correspond en corrolaire une meilleure division des espaces et, secondairement, un accroissement de la taille des structures de production. Mais le cheminement vers l'industrialisation s'opère en définitive

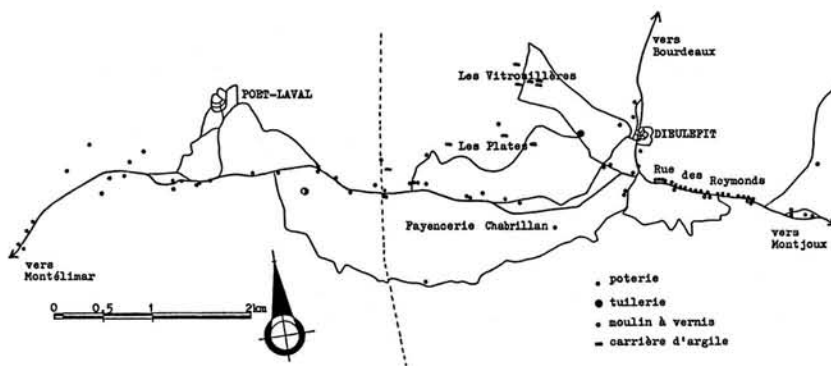


Figure 1 : Dispersion des ateliers dans les terroirs de Dieulefit et Poët-Laval. Dessin F. Morin.

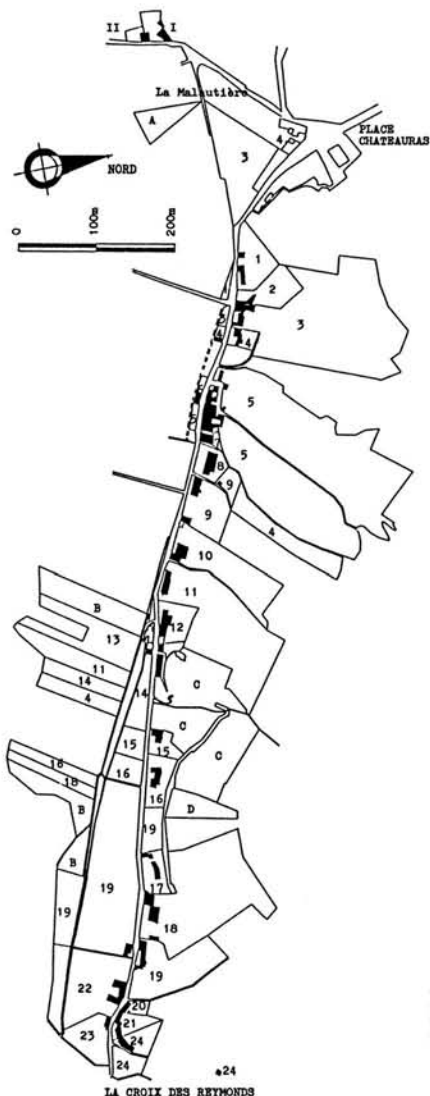


Figure 2 : Les fabriques du faubourg des Reymonds, cadastre de 1828. 1. Vignal Etienne, 2, 3 et 4. Valentin Antoine, 5. Merlet, 6. Barnier Louis, 7. Veyrier Joseph, 8. Mirabel Remy, 9. Lefevre Louis, 10. Benoit Elie, 11. Lefevre Etienne, 12. Blanc Louis, 13. Vernet, 14. Benoit Louis, 15. Berard Louis, 16. Plumel Jean-Pierre, 17. Plumel Jean, 18. Laplace Siméon, 19. Pouzet Augustin, 20. Tourasse Eugène, 21. Chavagnac Antoine, 22. Tourasse Jean-Antoine, 23. Tourasse Eugène, 24. Pouzet Jérémie, I. Genevet Pierre, II. Pez Jean-Louis, A. Pignet Joseph, B. Chalamel Gabriel, C. Chalamel Esprit, D. Dupuy André. Dessin F. Morin.

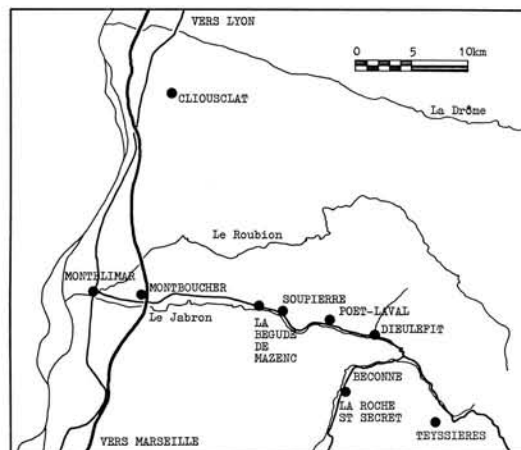


Figure 3 : Les ateliers de potiers du canton de Dieulefit au début du XIXe siècle. Dessin F. Morin.

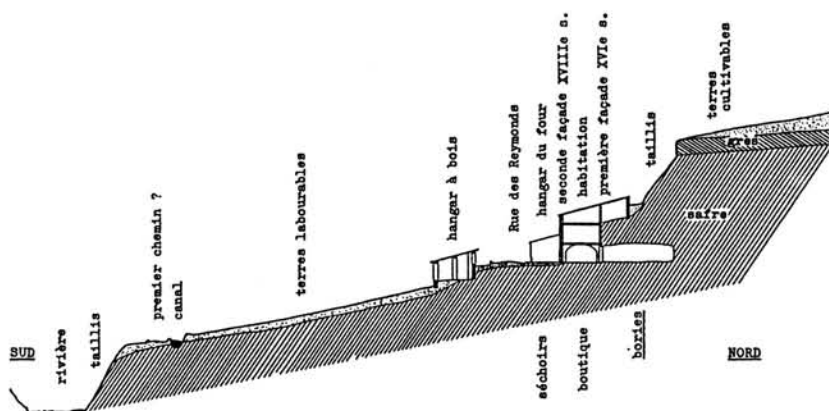


Figure 4 : Coupe de l'établissement Pouzet. Dessin F. Morin.

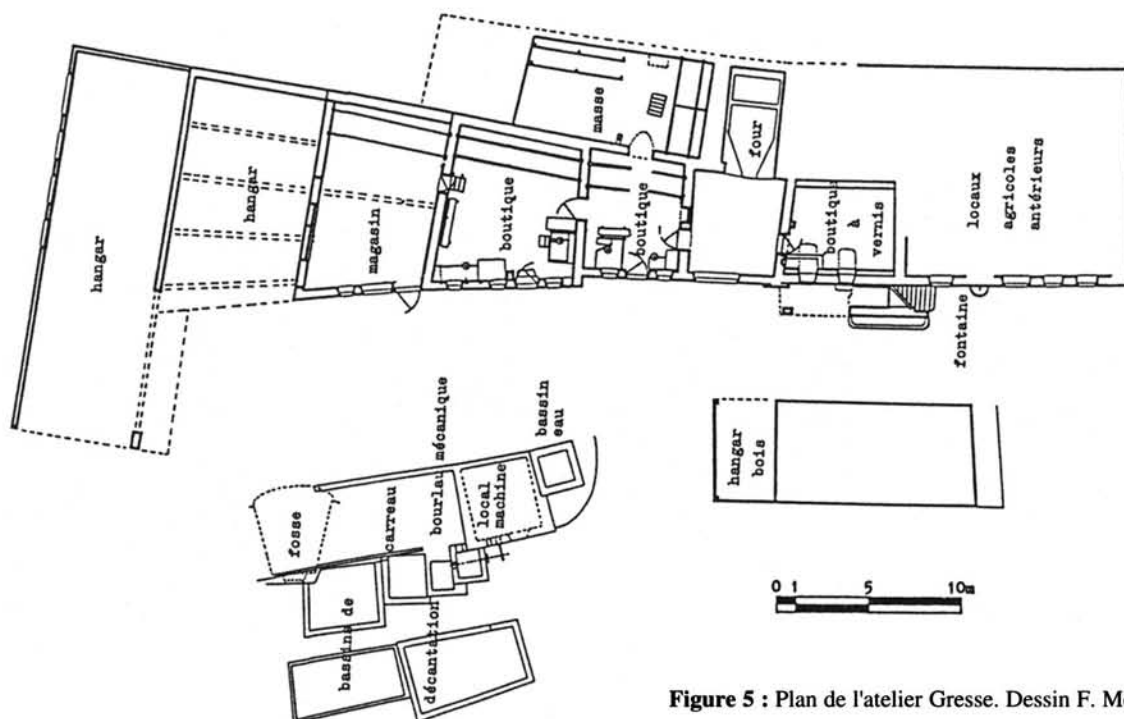


Figure 5 : Plan de l'atelier Gresse. Dessin F. Morin.



Figure 6 : Façades de l'atelier Bonnard en 1902.

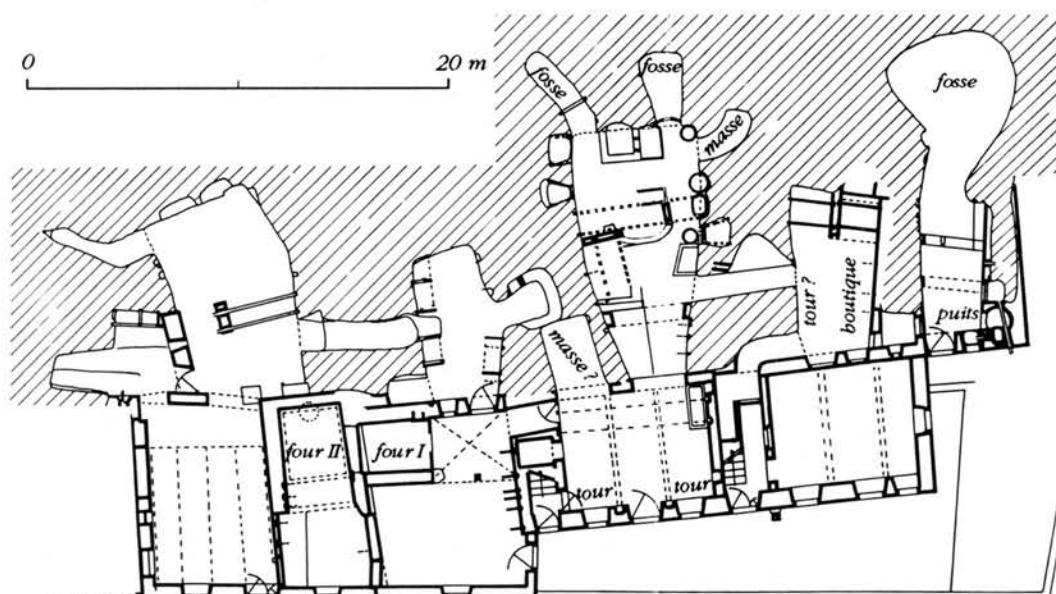


Figure 7 : Plan de la fabrique Coulomb-Vignal. Dessin F. Morin.



Figure 8 : Atelier Vignal, arc de boutique de la première façade. Cliché F. Isler.



Figure 10 : Fosse carrelée de la poterie Flotte. Cliché F. Isler.

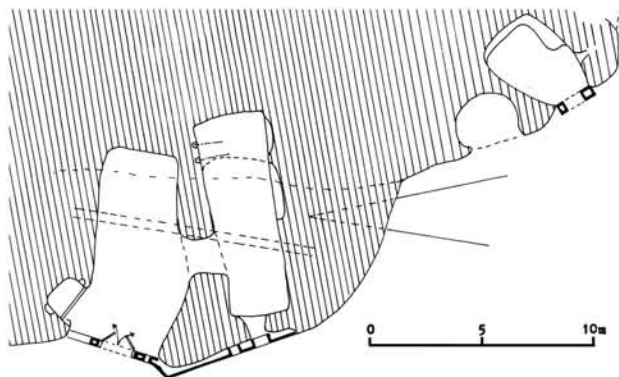


Figure 9 : Bories de l'atelier Pontonier. Dessin et cliché F. Morin.

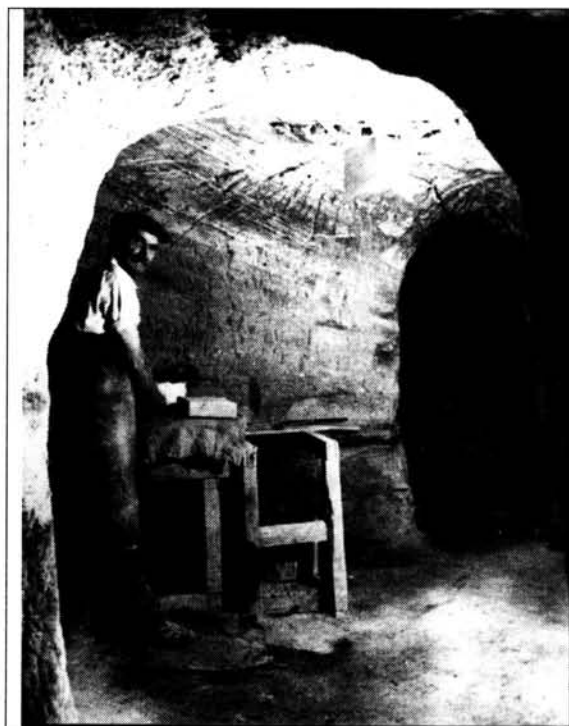


Figure 11 : Ouvrier travaillant dans une borie de l'atelier Flotte au début du XXe siècle.



Figure 12 : Etendoir intérieur de l'atelier Flotte. Cliché F. Isler.



Figure 13 : Séchoir extérieur de l'atelier de la Grande Cheminée. Cliché F. Isler.

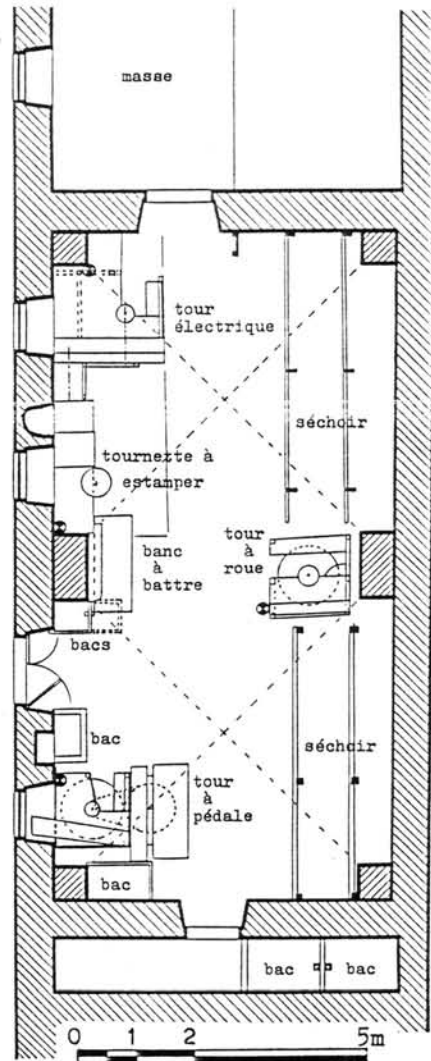


Figure 15 : Plan de la tournerie de la Grande Cheminée. Dessin F. Morin.

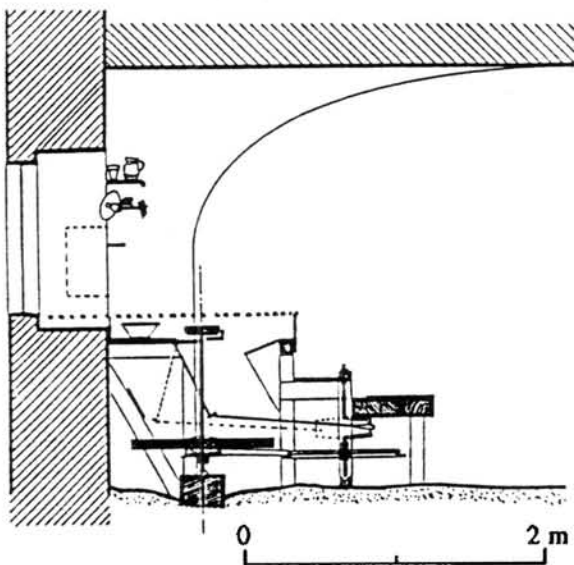


Figure 14 : Tour à pédale de la Grande Cheminée. Dessin F. Morin.

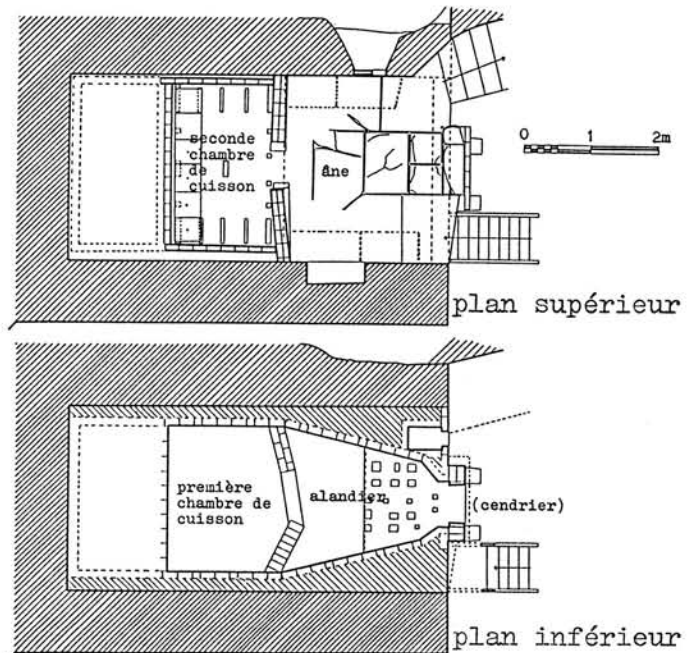


Figure 16 : Plans du four de la poterie Flotte. Dessin F. Morin.

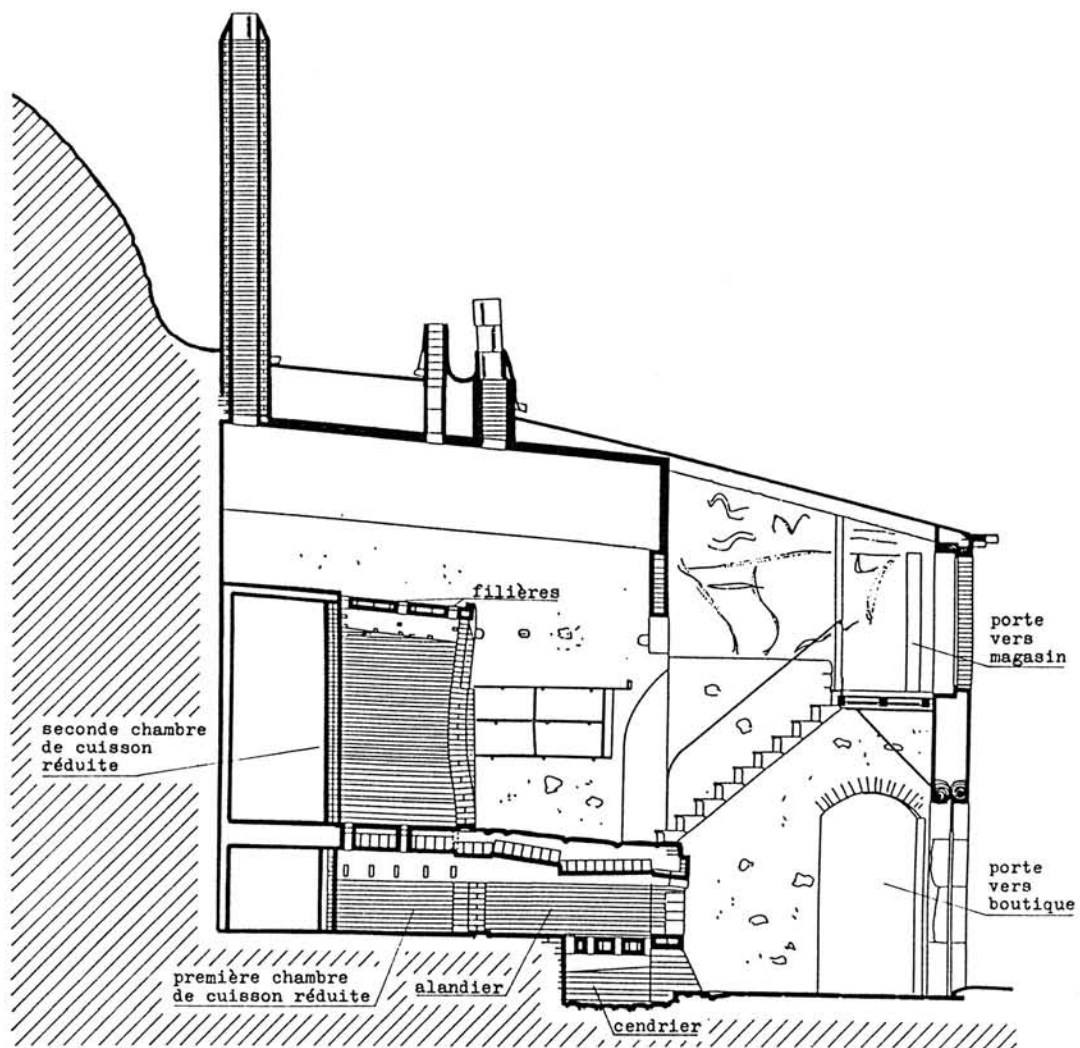


Figure 16 : Coupe du four de la poterie Flotte. Dessin F. Morin.

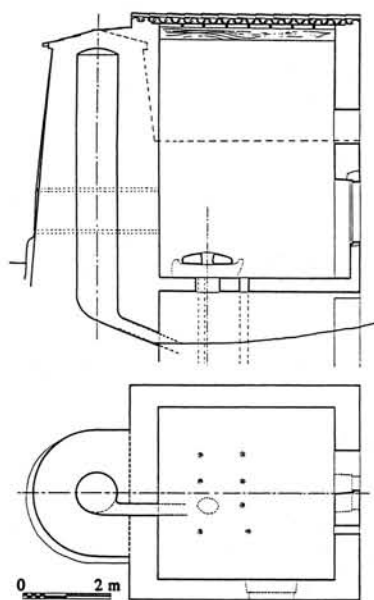


Figure 17 : Moulin à vernis hydraulique avec colonne d'équilibrage. Cliché F. Morin.

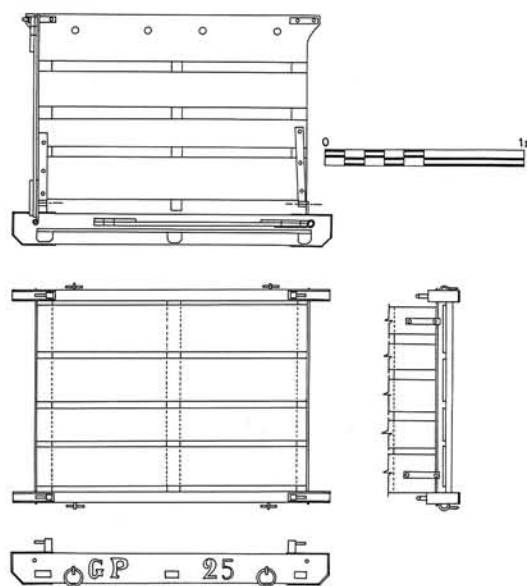


Figure 18 : Cadre pour le transport par chemin de fer. Atelier Gresse. Dessin F. Morin.

par la juxtaposition de petites unités plutôt que par la création de grandes structures même si ces dernières font leur apparition : le meilleur exemple de celles-ci étant la faïencerie Coursange.

OUTILLAGE

L'outillage peut se subdiviser en deux groupes principaux : les installations fixes et le petit outillage. Dans la première série on classe ordinairement les tours et le four.

Les tours

En ce qui concerne les tours notre problématique n'a pas fondamentalement évolué en dépit de l'accumulation des mentions. *Rota* ou *roue*, terme employé à la fin du moyen âge et à l'époque moderne est un mot ambigu : rien ne nous permet de préciser s'il désigne un tour à pieds ou un tour à bâton. La coexistence des deux appellations : roue et tour à la fin de l'époque moderne ne résoud pas la question. S'agit-il d'une confusion de termes équivalents ou de réalités différentes ? Ce qui est en revanche certain, est la généralisation au XIXe siècle de l'usage du tour à pieds. Il est transformé à la fin du XIXe siècle en tour à pédale et est électrifié au cours du XXe siècle (fig.14). Nos dernières recherches n'ont pas modifié nos appréciations en matière d'équipement des ateliers. Un nombre de deux à trois unités paraît être la règle aux époques les plus anciennes. Il est probable que ce chiffre est largement supérieur à l'époque contemporaine (4 ou 5 vers 1843) (fig.15).

Le four

Si les fours sont abondamment cités dans la documentation écrite, ils ne sont jamais décrits dans les détails. Deux points sont cependant bien établis : la cuisson s'effectue toujours en structure fermée ou protégée (bâtiment ou couvert sur piliers)⁴⁰ (fig.16) ; leur chauffage au charbon commence dans les années 1830⁴¹, ce qui est très tôt par rapport à l'ensemble des centres de production céramique.

Le moulin à vernis

Le moulin à vernis est une structure intermédiaire entre les installations fixes et le petit outillage⁴². Il est somme toute rarement mentionné quoique sa présence soit bien établie dans les ateliers de la fin du moyen âge et ceux du début de l'époque moderne. Ceci pour plusieurs raisons : premièrement, eu égard à sa faible valeur ; deuxièmement, il est parfois d'usage partagé ; troisièmement, parcequ'il est possible d'acquérir dans le commerce du vernis sous une forme directement utilisable ou pris tout moulu aux grands moulins hydrauliques spécialisés dont l'existence est attestée à Dieulefit dès la deuxième moitié du XVIIe siècle⁴³ (fig.17). Le modèle le plus commun est cependant le petit moulin manuel rotatif dont nous ignorons le mécanisme dominant, sûrement à manivelle fixe.

Le petit outillage

Nous ne possédons pratiquement rien comme renseignement sur le petit outillage de la fin du moyen âge et au début de l'époque moderne. Si l'on se place dans une perspective de longue durée on observe à la fin de l'époque moderne une nette évolution dans deux directions : 1 - le nombre des outils augmente ; plus de tours, de planches, de

cribles etc. 2 - l'équipement se diversifie en particulier en raison du développement de la pratique de l'estampage ; moules, billettes de buis, peaux, gazettes, tables de garnissage ou d'emballage qui occupent dorénavant une place notable. La faïencerie a directement provoqué cette évolution qu'il s'agisse de la création du marquis de Chabrillan ou des productions des autres potiers faïenciers dieulefiteois comme Sylvestre Guignonnet, Etienne Robin ou la veuve Benoit "marchande fabriquante de faïence jone".

Le plus spectaculaire : celui de la faïencerie du marquis de Chabrillan nous est connu par un inventaire qui montre la diversité des objets fabriqués.

Le reste de l'outillage ne présente aucun caractère spécifique, tout au plus faut-il souligner l'accroissement sensible du nombre de planches pour l'étendage entre le XVIIIe et le XIXe siècle : on passe ainsi de quelques dizaines à plusieurs centaines de planches. C'est un indice supplémentaire de l'orientation prise vers l'industrialisation et la production de masse dont la très large diffusion est facilitée par la création du réseau ferré, qui marque l'apogée de l'industrie dieulefiteoise au XIXe siècle (fig.18). Nous ne reviendrons pas sur le détail de ce petit outillage pour lequel nous n'avons pas recueilli d'éléments bien nouveaux, tout comme nous n'avons rien de plus sur les tournassins et les estèques qui n'apparaissent jamais dans les textes.

Cette présentation n'est que très partielle par rapport à un bilan provisoire dores et déjà considérable, et ce grâce à une conjonction favorable à Dieulefit (artisanat toujours actif, nombreux acteurs encore vivants, richesse exceptionnelle des archives privées, présence très forte des vestiges quasi intacts, expérience des chercheurs). Elle met en relief les aspects complémentaires des études d'archives et du bâti subsistant avec toutefois un décalage dans le temps surtout mais offre néanmoins la possibilité d'interprétation des vestiges pour remonter le temps. Cependant pour les périodes les plus récentes, force nous est de constater à ce jour la disjonction relative existant entre ateliers documentés et vestiges étudiables.

Notes :

* Chargé de recherche au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, ERA 6 du CNRS.

** Architecte

*** Chargé de recherche au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, ERA 6 du CNRS.

**** Chercheur à l'Inventaire Général de Languedoc Roussillon.

1 A. C. de Dieulefit, CC1 F°2 [1490] et A. D. 26, 2E11418 F°142, le 12/03/1496.

2 A. D. 26, 2E11419 F°172, le 03/07/1501.

3 A. D. 26, 2E11425 F°393, le 15/03/1535.

4 A. D. 26, 2E11437 F°598, le 08/08/1562.

5 A. D. 26, 2E11434 F°622v°, le 22/12/1556.

6 A. C. de Dieulefit, CC2.

7 A. C. du Poët-Laval, Cadastre relié de ais de bois (vers 1550).

8 A. D. 26, 2E11521 F°691, le 09/07/1571.

9 A. D. 26, 2E11499 F°33v°, le 24/01/1597.

10 A. D. 26, 2E11546 F°483, le 21/12/1629.

11 A. D. 26, 2E11804 F°138, le 21/10/1664.

12 A. D. 26, 2E11810 F°95, le 24/05/1678.

13 Atelier de Jacques, d'Antoine et des hoirs de Jean Merlet (A.D. 26, 2E11599 F°54, 55 et 57v°, les 17 et 19/07/1639).

14 A. D. 26, 2E11700 F°118v°, le 29/05/1753.

15 A. D. 26, 2E11748 F°188, le 11/12/1807.

16 A. D. 26, 2E11930 F°22, le 07/09/1788.

17 A. D. 26, 2E11928 F°98, le 06/01/1786.

18 A. D. 26, 2E11929 F°181, le 11/04/1788.

19 A. D. 26, 2E11929 F°187, le 03/05/1788 et F°205, le 21/07/1788.

20 A. D. 26, 2E11792* F°286, le 29/08/1842*.

21 A. D. 26, 2E11791* F°145, le 29/04/1842*.

22 A. D. 26, 2E11697 F°96v° et 99v°, le 14/04/1760.

23 A. D. 26, 2E11720 F°183, le 20/07/1776 ; 2E11701 F°145v°, le 25/08/1764 ; 2E11708 F°82, le 28/03/1771.

24 A. C. de Dieulefit, CC2.

25 A. D. 26, 2E11423, le 28/02/1528.

26 A. D. 26, 2E11418 F°142, le 12/03/1496.

27 A. D. 26, 2E11599 F°54, le 17/06/1639.

28 A. D. 26, 2E11498 F°334v°, le 21/11/1596.

29 A. D. 26, 2E4932, le 10/11/1749.

30 A. D. 26, 2E11693 F°195v°, le 18/07/1756.

31 Voir par exemple l'atelier de Pons Maurel, 13 juin 1666. A. D. 26, 2E11804, F°133. La faïencerie du marquis de Chabrillan en constitue aussi une excellente illustration.

32 A. D. 26, 2E11742 F°195, le 19/02/1744 : "magasin de terraille".

33 A. D. 26, 2E11546 F°483, le 21/12/1629.

34 A. D. 26, 2E4932, le 10/11/1749.

35 A. D. 26, 11U44, le 23/05/1823.

36 A. D. 26, 2E11925 F°69, le 13/03/1757.

37 A. D. 26, 2E11551 F°126, le 03/03/1644.

38 A. D. 26, 2E11742 F°195, le 19/02/1744.

39 A. D. 26, 2E11929 F°42, le 02/04/1784 et F°181, le 11/04/1788.

40 A. D. 26, 2E11810 F°27 et 27v°, les 07 et 08/02/1678.

41 Enquête Vignal et mention dans les inventaires d'ateliers.

42 A. D. 26, 2E11803 F°136, le 27/06/1662 et 2E11804 F°138, le 21/10/1664.

43 A. D. 26, 2E11810 F°180, le 29/12/1678 et 2E11808 F°216, le 28/10/1674; moulins du marquis de Chabrillan : 2E11697 F°99v°, le 14/04/1760 ; autre moulin : 2E11723 F°95v°, le 11/04/1779.

BIBLIOGRAPHIE

Auscher 1892 : AUSCHER (E.-S.) . - Note sur les emplois des argiles de Dieulefit (Drôme) et sur l'industrie céramique de la région, s.l., 1892, 24 pages.

Auscher 1914 : AUSCHER (E.-S.) . - Notice sur l'industrie céramique de Dieulefit (Drôme), Montélimar, 1914, 20 pages.

Font-Réaulx 1981 : de FONT-REAUUX (J.), BERTRAND et MONNIER : Histoire de Dieulefit, Poët-Laval, 1981.

Sambuc 1988 : SAMBUC (J.) . - Les Reboul, une dynastie de potiers du Canton de Dieulefit, Association Patrimoine Potier édit. Dieulefit, 1988, 72 pages.

Comptoir 1907 : Comptoir de contrôle des poteries réfractaires de Dieulefit (Drôme), Montélimar, 1907, 20 pages.

Potiers 1986 : Potiers et poteries du Pays de Dieulefit du Moyen-Age à nos jours, catalogue d'exposition, Association Patrimoine Potier édit. , Dieulefit, 1986, 28 pages

Voyez 1987 : Voyez comme en si peu d'espace... catalogue d'exposition, Conservation Départementale de la Drôme, Valence, 1987, pp. 3-11.

2000 ans : 2000 ans de terre à Dieulefit, catalogue d'exposition, Dieulefit, 1988, 30 pages.

Comptoir 1907 : Comptoir de contrôle pour la fabrication et la vente des produits réfractaires de Dieulefit (Drôme), tarif. Vaison, 1907.

Bonnard 1910 : Manufacture de poterie à feu fine et ordinaire, impression en bleu, décors sur fond noir, poterie moderne, spécialité d'articles verts et fantaisie , pièces sur commande, L.V. Bonnard & Fils, Dieulefit (Drôme). Catalogue de fabricant. s.l.n.d. (vers 1910).

Noël 1925 : Poterie de la Route Etienne Noël, potier à Dieulefit (Drôme-France). Catalogue de fabricant. s.l.n.d. (entre 1925 et 1935).

Coursange 1939 : Faïencerie artistique de Poët-Laval (Drôme) Coursange & Cie. Catalogue de fabricant. s.l.n.d. (après 1939).

Lemaire 1941 : Poteries artistiques Louis Lemaire Dieulefit (Drôme). Catalogue de fabricant. s.l.n.d. (vers 1941). A mettre en relation avec : Les céramiques de Dieulefit - tarif 1941. s.l., 1941.

Noël 1938 : S.E.N. - Société Et. Noël - Maître potier, Société à responsabilité limitée au capital de 100 000 francs, rue de l'Horloge - Dieulefit (Drôme). Catalogue de fabricant. s.l.n.d. (après 1938).

